

**Cérémonie du deuil national allemand
Dimanche 19 novembre 2017
Cimetière militaire allemand de Bergheim**

Gedenkrede de Laurent Touvet, préfet du Haut-Rhin

Sehr geehrter Botschafter [Excellence, Monsieur l'Ambassadeur]

Monsieur le maire de Bergheim,

Madame la présidente du Conseil départemental,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mon général,

Sehr geehrte Damen und Herren, Mesdames et Messieurs,

An diesem erinnerungsträchtigen Tag, dem Volkstrauertag, ist es mir eine große Ehre, als Vertreter des französischen Staates, gemeinsam mit Ihnen, / der Kriegsoffer zu gedenken.

La semaine dernière, le Président de la République française et le président de la République fédérale d'Allemagne, Messieurs Macron et Steinmeier étaient en visite dans notre département du Haut-Rhin. Ils ont inauguré ensemble l'historial du Hartmannswillerkopf, et parcouru les travées de la nécropole ainsi que les tranchées creusées pendant la première guerre mondiale. Côte à côte dans cet historial, fruit d'une coopération franco-allemande inédite, ils nous rappelaient qu'à un implacable désir de revanche, nous avons substitué au fil du temps la coopération politique, économique, diplomatique. Nous avons créé des liens indestructibles entre nos militaires, nos écoliers, nos chercheurs, nos artistes. Comme le soulignait le Président de la République, dire cela aujourd'hui à quelques pas des tombes où reposent des jeunes gens de vingt ans abattus il y a cent ans par une balle allemande ou une balle française, représente notre plus grande victoire.

C'est ce message que je viens porter devant vous aujourd'hui, dans le prolongement de ce moment historique.

Unsere deutsch-französische Freundschaft vollzieht sich / auf allen Ebenen und in allen Generationen : Zeugnisse davon sind die Kinder aus Bergheim und Breisach heute zusammen, wie warten am letzten Freitage diese aus Freiburg und Mulhouse.

Ich bedanke mich herzlich, Herr Botschafter, Herr Vorsitzender des Bezirksverbands Südbaden-

Südwürttemberg im VDK, für Ihre Einladung zum Feierstunde des Volkstrauertages.

Die französischen und deutschen Autoritäten / in Freundschaft vereint zu sehen, / ist mir eine große Freude. Wir wollen das zwischen unseren Völkern gewachsene Band weiter festigen / und dadurch zum Weltfrieden / und zur Völkerverständigung beitragen.

Il y a 73 ans de cela, débutait en Alsace une dernière bataille fratricide opposant des soldats de nos deux pays. La plupart des soldats enterrés ici ont péri durant cet hiver 1944/1945. Un hiver rigoureux ; des combats acharnés.

La mémoire allemande et la mémoire française se rejoignent et s'unissent en ce lieu, comme se mêlèrent les ossements de nos soldats.

Le calme qui règne aujourd'hui ici nous empêche de concevoir la violence des affrontements. Réunis en paix, par la paix, il nous est difficile d'imaginer ce que furent les derniers jours de ceux qui y ont laissé leur vie, et qui reposent à Bergheim, à Sigolsheim, ou ailleurs en France et en Allemagne.

Prenons néanmoins le temps d'y méditer. Cette cérémonie nous y invite.

Dieser Volkstrauertag ist für mich / ein bedeutender Tag des Nachdenkens, der Erinnerung und der Einkehr, weit ab vom Gewehrfeuer. Deutsche und Franzosen Seite an Seite : / das ist ein stabiler Sockel / gegen die Gleichgültigkeit und gegen das Vergessen.

Die Staatsoberhäupter unserer beiden Länder / legten in der letzten Woche / bei der Einweihung der Gedenkstätte am Hartmannswillerkopf / Zeugnis ihrer gegenseitigen Verbundenheit und Freundschaft ab.

* * *

Pourquoi avons-nous besoin de cette journée de deuil et de mémoire ? Il peut sembler pénible de se replonger dans un passé tourmenté, de nous remémorer les moments graves de notre histoire. Le voile de l'amnésie s'abat plus volontiers sur les souvenirs douloureux, et l'oubli n'a guère besoin qu'on le prêche.

Pourtant, le deuil n'est pas nécessairement une lamentation. Il est un cheminement, où la douleur initiale s'éloigne pour laisser place à l'acceptation. Celle-ci n'est jamais évidente. Chacun doit l'atteindre à sa façon, au fil d'expériences ou d'événements qui permettent de surmonter la perte.

Le deuil est un sentiment tout à fait personnel, intime même. Mais la mémoire commune et le souvenir sont aussi des parcours collectifs. Ils expriment le fait que les personnes directement concernées ne sont pas seules, que nous nous considérons comme une communauté attachée à un esprit pacifique.

Le deuil peut ainsi produire du positif, être synonyme de compassion et de solidarité. Il marque toujours un renouveau, car il nous exhorte à tirer les bons enseignements des erreurs passées.

* * *

Se souvenir, c'est concentrer nos pensées, et je vous invite à le faire, sur les morts et sur leur destin. Nous le faisons pour donner à leur souffrance un sens positif, demandons-nous si nous en faisons assez aujourd'hui pour que cette souffrance ne se reproduise plus.

Nous le faisons dans un cimetière qui accueille 5308 soldats allemands. Pour certains, nous connaissons leur nom et leur âge. Nous lisons sur les tombes ... Wilhelm Jung, 18 ans ; Lothar Forster 20 ans. Nous ne connaissons pas leurs histoires personnelles, ou si peu. Mais nous savons que 5308 vies se sont achevées dans la douleur.

Leurs histoires font écho à celles des soldats français enterrés à Sigolsheim. Dans cette Alsace où les combats ont été parmi les plus meurtriers, ils sont désormais réunis dans le silence.

70 ans après, peu importe leur nationalité : Allemands comme Français, nous pleurons la mort de jeunes hommes dont l'énergie vitale n'a pas été employée à créer, mais à détruire. Chaque pierre tombale couvre des rêves qui n'ont jamais pu être réalisés.

*

Ces souffrances, ce sont aussi celles des civils, de toutes les victimes de la guerre et de la tyrannie. Remémorons-nous les ruines laissées par la guerre, la destruction des villages français alentour comme le furent si brutalement et douloureusement les villes allemandes. Les obus et les bombes

emportant non seulement des vies, mais des pans d'histoire et de patrimoine.

N'oublions pas les sentiments brisés des familles françaises, allemandes, américaines. Chacune a mené sa propre guerre, une guerre contre la peur, contre la solitude. Pour beaucoup, ce combat a été perdu, et elles n'ont jamais retrouvé ceux qui étaient partis. Pour elles, le déchirement n'a jamais pris fin.

Leur deuil fut un tourment partagé. Qui mieux qu'une mère française aurait pu comprendre une mère allemande ayant perdu son enfant ? Je pense aussi aux familles alsaciennes, partagées jusqu'au déchirement par des engagements différents. Elles symbolisent tout ce que cette guerre eut de fratricide : parfois même ses fils se firent face dans les combats.

En me faisant l'honneur de prononcer ce Gedenkrede, dans cette cérémonie qui unit nos deux pays, nous montrons notre capacité à nous réconcilier en dépassant une douleur partagée. Celle-ci est ainsi devenue une force unificatrice, une volonté partagée de favoriser ensemble la réconciliation et la paix, qui est à l'œuvre encore aujourd'hui.

*

Le prix de la guerre est d'autant plus difficile à payer quand il révèle l'inanité de l'esprit de revanche. L'Europe, et avec elle le monde, avait fait naufrage dans l'enfer des tranchées de la première guerre mondiale. Les Français avaient dit « Plus jamais ça » ; les Allemands clamaient « Nie Wieder Krieg ». Et deux décennies après, la soif de représailles causait l'éclatement d'un deuxième conflit plus sanglant encore.

« Rache trägt keine Frucht ! ». Schiller, ce grand esprit allemand à qui la jeune république française donna en 1792 la citoyenneté, nous mettait déjà en garde. Gardons à l'esprit ce que la cécité et la haine nées de l'aveuglement idéologique, ce que la soif de vengeance peut causer. Dès les lendemains de la première guerre, le monde a basculé de nouveau vers le pire parce que nous avons fait la paix sans nous réconcilier.

* * *

En France comme en Allemagne, nous avons longtemps célébré nos morts comme si leur destin était plus valeureux que celui des soldats ennemis. Trop souvent nous avons cru que l'honneur dû aux morts, c'était de les venger par d'autres morts, de les racheter par de nouveaux sacrifices. Mais c'est la même souffrance qui naît de part et d'autre, puis le même sentiment que leur mort n'est pas vaine si nous savons les magnifier concrètement par la réconciliation et l'amitié, qui

empêche désormais tout conflit entre nos deux peuples, unis dans le même destin européen.

Depuis 70 ans, les Européens vivent dans la paix. Ces années ont vu les générations se succéder, et le lien familial avec la guerre s'éloigner. Après le souvenir des disparus est venu le souvenir des faits historiques.

Cette distance doit susciter notre vigilance. Nous devons relever ensemble le défi de la transmission aux jeunes générations du souvenir de notre Histoire et de l'idéal européen.

À ce titre, je salue le travail exemplaire du *Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge*. Son engagement à préserver le souvenir des morts, et à faire vivre les idéaux de réconciliation auprès des plus jeunes, est un exemple de ce que doit être une mémoire collective apaisée, et tournée vers le présent.

Cette action est d'autant plus importante que la recherche de la paix et la lutte contre la barbarie restent des combats actuels, dans lesquels la France et l'Allemagne doivent exercer leur responsabilité. La distance qui sépare l'Europe de guerres meurtrières et de persécutions est si courte. Les conflits fratricides ne se sont pas arrêtés en 1945. Aujourd'hui même, des guerres projettent leurs ombres jusqu'à nos portes ; et nous ne pouvons rester indifférents aux souffrances qu'elles provoquent.

Le souvenir des victimes de guerre que nous évoquons aujourd'hui doit donc trouver en nous un écho très actuel.

Wir, Deutsche und Franzosen, tragen eine große Verantwortung, den / sich auch heute noch feindlich gegenüberstehenden Völkern auf der Welt / zu zeigen, dass Frieden, Vertrauen und Freundschaft / nach dem Krieg möglich sind. Seien wir uns dessen bewusst / und seien wir stolz darauf !

Sur ce chemin, le plus grand danger pour l'Europe est peut-être celui de la lassitude. Au moment où l'Europe doute d'elle-même, au moment où certains de ses peuples expriment leur peur de l'avenir en remettant leur sort entre les mains de dirigeants qui se nourrissent de l'angoisse, la concorde franco-allemande ne doit pas apparaître comme la confiscation de l'idéal européen. La concorde franco-allemande est au contraire l'exemple le plus éclatant de ce que peut réaliser la volonté de paix.

Albert Schweitzer, un grand humaniste européen, avait ces mots d'une puissante simplicité :
« Celui à qui la souffrance est épargnée doit se sentir appelé à soulager celle des autres. »

Prix Nobel de la paix en 1952, ce médecin philosophe d'une double culture franco-allemande dont il était fier, avait fait du respect de la vie humaine le principe de son existence.

Mesdames et Messieurs, ce doit être notre aspiration commune : que la mémoire des souffrances et le deuil ne suscite pas la vengeance, mais qu'elle conduise toujours davantage de nations à trouver le chemin de la paix véritable.

**In diesem Sinne : Beschreiten wir weiter den Pfad der deutsch-französischen Freundschaft.
Bleiben wir einander verbunden – zum Wohle unserer beiden Völker und zum Wohle der
Menschheit in Europa und der Welt.**